

CHINE : LE DILEMME OLYMPIQUE

par Jean-Claude COURDY (Décembre 2007-Janvier 2008)

Dans les coulisses du dix septième congrès du Parti Communiste Chinois, on s'est beaucoup interrogé sur le degré de liberté politique permissible dans la perspective des Jeux Olympiques ou plutôt sur ce qui devait être classifié dans l'ordre politique et donc interdit.

Au sein du Parti, il s'est trouvé un consensus pour considérer qu'il fallait extirper la politique de la vie quotidienne liée aux JO. Cette dichotomie commode pour l'esprit, n'est pas facile à appliquer sur le terrain. Un chroniqueur a même écrit que vouloir séparer la politique des JO, c'était un peu comme vouloir supprimer les médailles.

Comme tous les pays qui ont précédemment été organisateurs de Jeux, la Chine ne fait pas exception à la règle : les JO de 2008 doivent servir de tremplin à la politique du Président Hu Jintao et montrer l'excellence de la gestion des affaires d'un parti communiste qui réussit la performance de maintenir une croissance à deux chiffres depuis presque dix ans.

Dans l'histoire des JO, on peut remarquer que chaque olympiade a montré à sa façon jusqu'à quel degré elle était liée aux régimes en place. Ce fut le cas en 1936 des Jeux Olympiques de Berlin, façade de l'Allemagne nazie. A Helsinki en 1952, les JO ont marqué le début de la guerre froide. A Mexico en 1968, les JO furent ceux de l'émergence de ce qui s'est appelé le « Black Power » ou Pouvoir Noir. En 1968, les Jeux de Munich ont servi de support au terrorisme radical islamique avec l'assassinat de onze athlètes israéliens.

A Moscou en 1980, la guerre froide a été le moteur du boycott des JO par les Américains tandis que les Soviétiques faisaient de même en 1984 aux Jeux de Los Angeles.

La liste est longue de l'intrusion de la politique dans les Jeux. La Chine prend là un pari d'autant plus difficile que le langage qu'elle tient à usage interne est en contradiction avec celui qu'elle affiche à destination de l'extérieur. La critique internationale n'est pas dupe. Dans un article paru en mars 2007, le Wall Street Journal parlait des « Olympiques du génocide », visant par là le réalisateur Steven Spielberg pour son engagement dans la mise en scène de la cérémonie d'ouverture.

De toutes les façons, les idées de boycott qui se sont exprimées çà et là sont vouées à l'échec. Il n'en demeure pas moins que, chaque jour, la censure resserre un peu plus son étau sur la liberté d'expression.

Comment les communistes chinois pensent-ils extirper la politique de la vie quotidienne alors que pour eux tout est de nature politique. Ainsi le rapport d'enquête d'un responsable chinois d'internet publié en octobre 2007 par l'association « Reporters sans frontières », fait la remarque suivante : «...Dès lors qu'une affaire mobilise l'attention des médias, les membres du bureau rappellent aux sites l'importance de la stabilité politique et sociale en Chine...Ils leur demandent donc soit de retirer un article, soit de supprimer les commentaires, de masquer toute information concernant l'affaire ou encore de mettre en ligne un article écrit par leurs soins... »

Les dix-neuf sites basés à Pékin reçoivent ce genre d'ordre jusqu'à cinq fois par jour.

Une censure plus cachée s'exerce par l'intermédiaire d'un système très sophistiqué d'autocensure à l'aide de mots-clés répartis selon le rapport publié par « Reporters sans Frontières » en trois catégories : la première consiste à masquer certains mots sensibles et à les remplacer par une astérisque. Une deuxième catégorie concerne les mots sensibles qui ne peuvent être utilisés qu'après contrôle de la censure. Quant à la troisième catégorie, il s'agit d'une liste de mots tabous qui sont purement et simplement interdits d'affichage.

Bien entendu, il existe un contournement partiel de la censure soit, selon le rapport, par l'utilisation de serveurs « proxies » qui permettent de masquer l'adresse IP de l'utilisateur,

soit en profitant de l'inégalité des niveaux de censure entre Pékin et la Province par exemple ou encore entre échelons administratifs. Certains internautes utilisent aussi les nouvelles technologies d'Internet plus difficiles à surveiller : blogs, forums, téléconférences.

Il ne faut pas trop attendre des Jeux Olympiques comme instrument d'un épanouissement des libertés publiques pour les citoyens chinois. La croissance à deux chiffres, ses conséquences de surchauffe économique et d'accroissement des inégalités représentent même un facteur de renforcement de l'oppression politique.

Jean-Claude COURDY